

“LIGURES PERDOMITI” DANS L’APENNIN BOLONAI

D. VITALI

Dipartimento di Archeologia, Università degli Studi di Bologna
Piazza San Giovanni in Monte, 2, 40124 Bologna, Italia

1. L’exposition archéologique tenue à Gênes d’octobre 2004 à janvier 2005, consacrée aux Ligures, a été accompagnée d’un important volume-catalogue.¹ Les six cents pages font le point des connaissances actuelles concernant ce peuple qui occupait un territoire allant de la Provence à l’Arno et de la côte ligure aux Alpes occidentales, jusqu’au Pô.

La période concernée se situe entre les guerres ligures et les débuts de la romanisation (II–Ier siècle) depuis le Bronze Moyen (XVIe siècle).² Durant cette dernière période, les protohistoriens reconnaissent en Italie nord-occidentale, au sud du Pô, plusieurs éléments culturels ayant de nombreuses affinités avec les civilisations contemporaines du Midi de la France plus qu’avec le reste de l’Italie septentrionale.

L’exposition d’objets archéologiques choisis dans une soixantaine de musées, la relecture des sources historiographiques gréco-latines, la présentation des nouvelles découvertes provenant du travail des Surintendances Archéologiques de la Ligurie, de la Toscane, de l’Emilie-Romagne et du Piémont, font de ce catalogue une somme scientifique qui manquait encore à la littérature archéologique. Cet ouvrage apporte de nombreux éléments inédits propices à la discussion sur l’une des plus importantes populations de la Méditerranée occidentale. Les Ligures qui, dans la géographie de l’oikoumène connue par les Grecs des VIe et IVe siècles, étaient le synonyme d’Ouest après le Sud et l’Orient des Ethiopiens et avant le Nord des Celtes et des Scythes.

2. Dans cette vaste région, la notion de territoire des Ligures « orientaux » est assez claire dans les grandes lignes. Celui-ci se développe en bordure de la mer Tyrrhénienne, dans les montagnes et les vallées drainées par les fleuves, particulièrement entre l’Arno et le Magra. Toutefois, le territoire de ces Ligures est moins perceptible dans l’Apennin toscan-émilien tourné vers la plaine du Pô.³

Les spécialistes ont reconnu l’importance de la vallée de l’Enza, la rivière qui traverse la plaine située entre Parme et Reggio Emilia, et dont les sources sont proches de celle du Magra, en plein cœur ligure (*Fig. 1*). La vallée du Magra, d’autre part, relie l’Apennin Parmesan à la Haute région tyrrhénienne par la vallée de l’Aulella et ouvre des passages par le couloir de la Lunigiana jusqu’à la Garfagnane et, de là, à la plaine du fleuve Serchio.⁴

C’est au confluent de l’Aulella (précisément à Pùlica, dans la vallée du Bardine) qu’une petite nécropole ligure, à incinération, datable du début au dernier quart du IIIe s. av. n. è., a été mise au jour en 2003.⁵ Le faciès

¹ DE MARINIS–SPAEDA 1994.

² GAMBARI 2003.

³ MAGGIANI 1979; MALNATI 2004; GAMBARI 2003; SALOMONE GAGGERO 2003.

⁴ DALL’AGLIO 1989, 246.

⁵ DE MARINIS–G. SPAEDA 2004, 425–428.

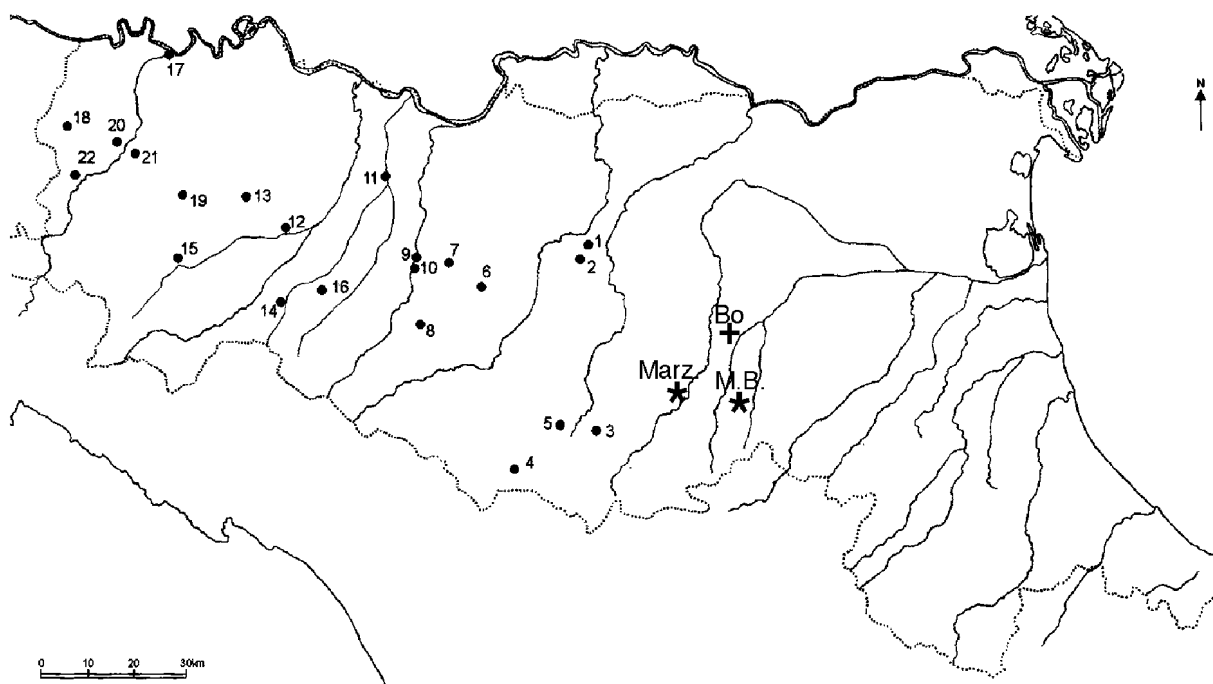


Fig. 1. L'Emilie occidentale aux IV^e et III^e siècles av. n.è. (d'après DE MARINIS-SPADEA 2004, 362)

du mobilier funéraire – des armes de type laténien : un casque en bronze avec deux cornes en tôle, découvert dans la tombe de guerrier n. 1, des perles en verre en forme de petite amphore dans la tombe 3 – fait réfléchir à l'ampleur de la diffusion en Ligurie d'objets dits « celtiques ». Cette présence peut s'expliquer par de simples contacts ou, plutôt, par des échanges « commerciaux », mais aussi par la mobilité d'individus ou de groupes celtiques plus ou moins intégrés à l'intérieur des communautés indigènes.

Ces perles en verre amphoriformes de Pùlica, par exemple, s'ajoutent à la liste des exemplaires découverts dans l'habitat du Monte Pisone et dans la tombe de Filicaia en Garfagnane.⁶

Pour revenir à la vallée de l'Enza, de petites nécropoles de faciès ligure s'y développent (Villa Baroni di Roncolo, Bosco Cernaïeto, Servirola San Polo) en direction de la plaine emilienne et des vallées centro-orientales de la région. Elles témoignent ainsi de l'occupation stable et du contrôle de ces lieux par des communautés culturellement liées aux vastes territoires de montagne et littoraux des Ligures.⁷

D'autres vallées ont sans doute eu la même importance que celle de l'Enza, par exemple celles du Trebbia et du Taro jusqu'à celles du Parma, du Secchia et du Panaro (le Scultenna des auteurs latins).⁸

Aux sources de ces deux dernières vallées, le toponyme du « Frignano » correspond à une région qui est identifiée à l'ancien territoire des *Ligures Friniates*, une des plus fières populations ligures ayant tenu tête aux Romains pendant les opérations militaires lourdes, contradictoires, interminables et épuisantes, achevées en 175 av. n. è. par la déportation massive dans la plaine du Pô des derniers rescapés;⁹ le triomphe du consul Publius Furius Filus en 223 sur les Ligures et les Gaulois.¹⁰

Les territoires les plus occidentaux de la région de Plaisance auraient été régis par les *Ligures Ilvati* ou *Uleati* (auxquels correspond le chef-lieu de *Veleia*) qui, avec les *Friniates*, contrôlaient l'Apennin emilien.

Ces populations de montagne possédaient des territoires stratégiques pour les relations entre la mer Tyrrhénienne et l'Etrurie toscane d'un côté, la plaine du Pô et le reste de l'Italie du nord de l'autre. Elles participèrent

⁶ CIAMPOLTRINI 1993, 49, fig. 16; MAGGIANI 1995, 87.

⁷ MACELLARI 1997; *Id.* 2004, 433.

⁸ CATARSI-DALL'AGLIO 1987, 411–413.

⁹ v. MANSUELLI 1966; PAINI 1987.

¹⁰ p. ex. *Tite-Live* XXXVI, 39, 6.

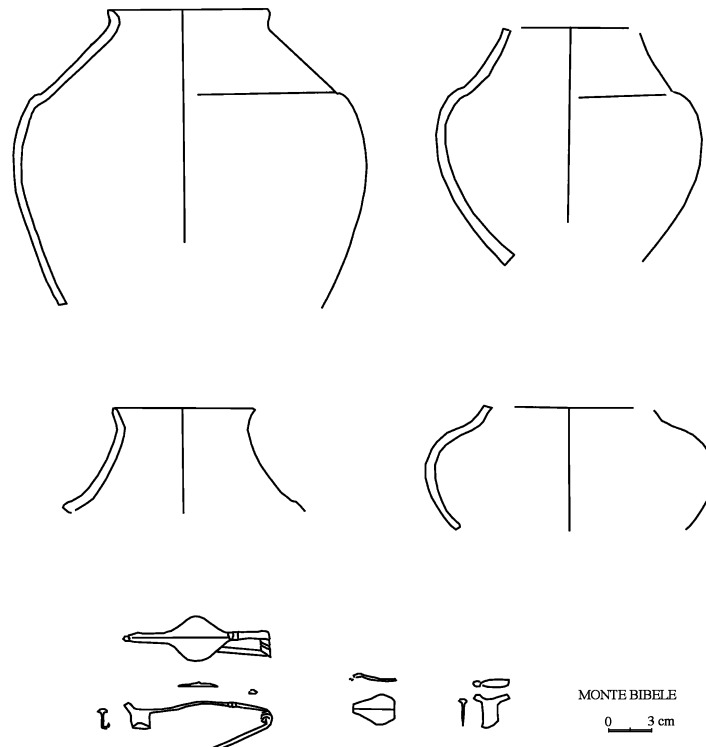


Fig. 2. Monte Bibele, habitat de Pianella de Monte Savino, matériel ligure (Musée Archéologique "L. Fantini" de Monterenzio)
(d'après BERTACCINI 1997)

à des jeux politiques et militaires avec les Boïens de Cispadane, le peuple celtique « allié » et le plus acharné dans les conflits contre Rome. Complicité et alliances sont relatées en de nombreuses circonstances par les sources littéraires.¹¹ Des intégrations entre communautés celtes et ligures sont également envisageables : la tombe de Casino de Casaselvatica à Berceto correspond à une inhumation accompagnée d'armes en fer du type laténien dans un coffre en dalles de pierre. Un guerrier armé à la celtique, mort au cœur du territoire ligure, non pas incinéré comme les Ligures mais inhumé comme les Boïens et déposé dans un coffre lithique comme chez les Ligures surprend par rapport aux coutumes des Boïens.¹²

La diffusion d'armes de type celtique qui domine le faciès militaire des tombes « ligures » (voir p. ex. le cas de la nécropole de Cafaggio à Ameglia) révèle les mêmes types et variantes dans tous les secteurs de l'armement et aux mêmes époques. Cela indique un lien fort, continu et permanent pour le moins entre les groupes des guerriers, Ligures et Celtes, réputés pour leur bravoure dans l'art de la guerre et recherchés comme mercenaires.

3. A la différence de l'Apennin occidental où un mobilier funéraire caractérise la majorité des découvertes, des vestiges isolés proviennent des franges les plus orientales de l'Apennin central, découverts non pas dans des nécropoles mais sur des sites d'habitat ayant un passé étrusque et puis celtique (ou celto-étrusque).

Ce matériel illustre la circulation et l'adoption d'instrumentum de manufacture ligure orientale, datable des dernières décennies du III^e siècle et du début du II^e siècle av. n. è.

3.1. A Monte Bibele, des vases en terre cuite – caractérisés par un col tronconique, une rainure séparant l'épaule de la panse sub-globulaire ou tronconique et un fond plat – proviennent de trois secteurs distincts de l'habitat : les niveaux de destruction de la maison 3, parmi le matériel remplissant la grande citerne et la partie terminale de la voie principale qui sépare les îlots 11–15 et 16–20 (Fig. 2).

¹¹ PEYRE 1987, 103–104; SALOMONE GAGGERO 2003, 127–133; PAIS 1930, 279.

¹² KRUTA POPPI 1981.

Ces vases sont parfaitement comparables aux exemplaires qui forment le mobilier funéraire des tombes en coffre lithique de la Ligurie orientale, de la Lunigiana, de la Garfagnana et de l'Emilie occidentale.

Mais la documentation ligure de Monte Bibele ne consiste pas seulement en quelques vases de terre cuite. Dans un même habitat étrusco-celtique deux fibules en bronze au moins dérivant du type de la Certosa, à luotearc en « feuille d'olivier » et appartenant au type II du classement de Maggiani, équivalent du type VII h de B. Terzan¹³ constituent les vestiges les plus orientaux de ces objets. Ces fibules proviennent, pour la première, du même contexte que les vases de la maison 3 et les deux autres, hors contexte, de la voie principale que nous avons déjà mentionnés et du secteur sud-ouest de l'habitat.

Ces objets ont été publiés à plusieurs reprises dans le passé mais ils sont malheureusement passés presque inaperçus pour la plupart des spécialistes du monde ligure.¹⁴

Dans la nécropole de Monte Tamburino, qui est liée à la communauté de Monte Bibele, nous n'avons aucun témoignage funéraire de type ligure,¹⁵ ce qui peut nous amener à exclure leur présence physique sur le site d'habitat. Mais il faut considérer que la nécropole localisée sur le Monte Tamburino, à Monte Bibele, semble ne plus être utilisée vers la moitié du III^e siècle av. n. è., tandis que plusieurs témoignages monétaires, cisalpins et romains, d'objets celtiques et de matériel ligure provenant de l'habitat, sont datés de la deuxième moitié du II^e s. av. n. è.

En l'état actuel de la recherche nous ne savons pas s'il existe une autre nécropole appartenant à la communauté qui aurait vécu dans ce *castellum* de la vallée de l'Idice entre 250 et 200/190 av. n. è. et moins encore où elle se situerait.

Contrairement à ce qui se passe pour les Etrusques et pour les Celtes, nous ne pouvons pas encore identifier les Ligures par l'archéologie funéraire. Il est également impossible de reconnaître des ethnies à partir des vestiges du quotidien découverts dans l'habitat de Monte Bibele – lieu-dit Monte Savino – qui apparaît entièrement détruit par un incendie au début du II^e s. av. n. è.

Une destruction a été imputée aux Romains, probablement ceux, qui, sous les ordres du consul Gaius Flaminius, construisirent une voie reliant la ville d'Arezzo à Bononia.¹⁶

Tite-Live parle de cette voie consulaire traversant les Apennins, appelée par les topographes contemporains *via Flaminia* « minor » et localisée sur la crête, en face de Monte Bibele, surplombant les rivières Idice et Sillaro.¹⁷

Nereo Alfieri a très bien synthétisé la conjoncture de 187 av. n. è.: « L'utilisation des deux armées consulaires dans le secteur ligure déboucha sur une action militaire très serrée et combinée, qui d'un côté a conduit à la soumission des Ligures et qui de l'autre a permis la réalisation de deux grandes voies de communication : la *via Aemilia* tracée par M. Aemilius Lepidus de Plaisance à Ariminum et la *via Flaminia*, « minor », tracée par son collègue C. Flaminius, d'Arezzo à Bologne.

Ces deux réalisations concomitantes révèlent l'existence d'un programme très réfléchi et prémédité.¹⁸

La « *via Flaminia* » dite « minor » est la plus récente parce qu'elle suit d'une trentaine d'années la *Via Flaminia* réalisée en 220 par le censeur Gaius Flaminius, tué à Trasimène, au cours de la première phase de conquête de la Cisalpine, avant la descente d'Hannibal (218 av. n. è.).

Cette nouvelle voie « transapenninique » est une des réalisations les plus importantes de la période. Elle donne une nouvelle vigueur et une grande efficacité aux opérations de guerre contre les Gaulois et les Ligures, démarrées en 197 av. n. è.¹⁹ et abouties sept ans plus tard, en 191, par la victoire complète de Rome sur les Boïens.²⁰

C'est à cette occasion que P. Cornelius Scipio demande au sénat le triomphe pour la soumission complète des Galli Boii, dont ne survivraient désormais que les anciens et les enfants (« *senes puerosque Bois superesse* »²¹).

¹³ VITALI 1987, 375, n. 45; MAGGIANI 1979, 82–88; TERZAN 1976, 329, 371, fig. 42.

¹⁴ L. BERTACCINI 1997, 37–39.

¹⁵ VITALI 2003.

¹⁶ *Tite-Live* XXXIX, 2, 10, et *Per.* 39.

¹⁷ ALFIERI 1976, 51–67.

¹⁸ MANSUELLI 1942.

¹⁹ *Tite-Live* XXXII, 28–31; XXXIII, 22–23.

²⁰ *Tite-Live* XXXVI, 38 sv; *Zonaras* 9, 19.

²¹ *Tite-Live* XXXVI, 40, 5.

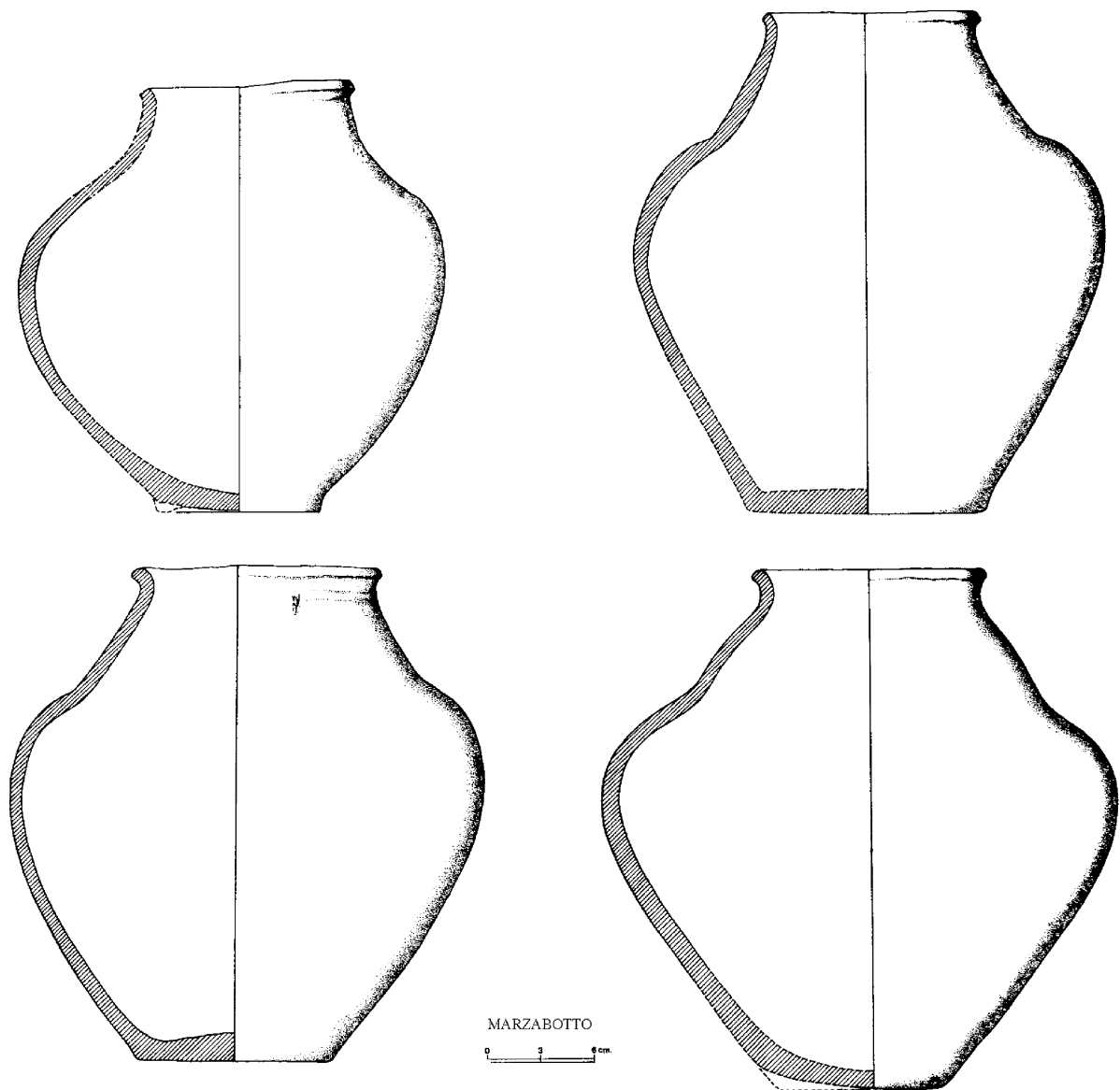


Fig. 3. Marzabotto, vases ligures de la couche IIIa, du puits de la maison 1, regio IV (d'après DURANTE 1987, fig. 212)

La technique de conquête romaine prévoyait la création de colonies qui s'intégreraient dans le paysage grâce à la construction de relais routiers, c'est-à-dire par un réseau efficace et maîtrisé de voies de communication. Toutefois, la priorité était la soumission totale des populations ligures et autres (Celts) qui habitaient l'Apennin et avaient le contrôle du territoire de cette région.

Si les fonctions militaires avaient été à l'origine de la construction des deux voies consulaires, c'est la Via Aemilia qui – débarrassée des dangers provoqués par les populations locales – devint « l'artère démographique, commerciale et économique par excellence de la romanisation de la Cispadane ».²²

3.2. Une situation comparable pour le faciès de la céramique est attestée à Marzabotto, dans la vallée du Reno (Fig. 3).

²² ALFIERI 1976, 52.

Parmi le matériel de remplissage du puits de la maison étrusque n. 1 (regio IV, maison 1, puits couche IIIa), la couche située à 0,90 m au-dessus du fond est constituée d'«un dépôt compact, de 25 cm d'épaisseur, de vases homogènes tant par la pâte que par le profil».²³ L'auteur souligne les très fortes analogies entre ces céramiques, d'une hauteur comprise entre 23,5 et 29 cm, et le mobilier issu de la culture ligure datable de la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. n. è, mais également de périodes plus récentes.²⁴

Depuis la fin du XIX^e s. (1871, date du «Ve Congrès international d'anthropologie et d'archéologie pré-historiques» de Bologne) nous savons que durant les IV^e et III^e siècle, dans les ruines de cette ville étrusque au coeur de la vallée du Reno, une petite communauté de Celtes devenue riche, active et florissante s'installe et ensevelit ses morts dans quelques petites nécropoles aux caractères fortement laténiens. Le marqueur laténien de ce groupe est également caractérisé par les découvertes, plus abondantes, effectuées sur le site de la nécropole de Casalecchio, «zona A», implantée dans la plaine à l'embouchure du Reno.²⁵ Ces dernières ne laissent aucun doute sur l'identité culturelle de la population présente sur ce site qui doit avoir fait partie d'une des 112 tribus du peuple boien.²⁶

A Marzabotto, également, aucune tombe au faciès ligure n'a jamais été reconnue, même si la forme et la structure des tombes étrusques de ces deux nécropoles sont aujourd'hui reconnues comme étant liées à la ville du V^e siècle et donc ayant pu être utilisées par des Ligures. Les coffres en dalles de pierre calcaire locale étaient la forme la plus répandue. A la même époque, il pouvait avoir existé des tombes plus récentes, de forme ligure, non reconnues comme telles. Mais cet aspect reste pour le moment malheureusement inconnu, puisque les deux nécropoles situées au nord et à l'est de la ville ont été «entièrement» mises en lumière au XIX^e siècle.

Que pouvons alors dire de cet ensemble provenant du fond du puits de la maison 1?

De par la typologie et la chronologie du matériel découvert, le faciès est très comparable à celui de Monte Bibele. Le profil des céramiques ne renvoie plus aux modèles étrusques ou celtiques mais se rapproche des formes conçues par une civilisation en contact avec les Celtes et autres populations de l'Apennin durant les IV^e III^e–II^e siècles. Le précieux témoignage de Tite-Live sur les Ligures de la vallée de l'Idice valorise leur rôle vers la fin du III^e et le début du II^e siècle av. n. è. en les présentant comme les maîtres de cette région située en arrière de Bologne et de ses plaines. Par la vallée du Reno, à l'ouest, la vallée de l'Idice serait frontalière avec le territoire des Ligures et malgré l'absence de témoignage archéologique probant aucun historien antique ne doute de l'appartenance de ces terres aux Ligures, probablement aux «Friniates».

Ces Ligures qui se seraient installés au cœur de l'Apennin bolonais, à côté ou parmi d'autres ethnies, peuvent être identifiés aux Apuani. Ces derniers vont susciter la réaction radicale romaine de déportation évoquée précédemment.

4. Polybe dit que «les Ligures (Ligustinoi) habitant l'Apennin se sont, dès le début, installés près de Massalia (Marseille), une région limitée par les Alpes et entourée par la mer tyrrhénienne d'un côté et de l'autre par la plaine du Pô. Le long de la côte tyrrhénienne, leur territoire s'étend jusqu'à la ville de Pise, la première ville occidentale des Etrusques, et dans l'arrière-pays jusqu'au territoire d'Arezzo («katà detèn mesògaion éos tés Arretinon chòras»)».²⁷

Au couple des poleis étrusques Pise et Arezzo, auquel s'ajoute la jeune colonie latine de «Bononia», se rattachent des pans d'histoire ligure transmis par Tite-Live. Cet auteur relate le danger permanent constitué par certaines populations, telles que les «Apuani Ligures», qui dévastaient le territoire de Bononia au point que les colons qui venaient de s'installer n'arrivaient pas à cultiver leurs terres (Fig. 4).

Pise et Bologne dévastées, Bologne et Arezzo – ville place forte romaine – deviennent ainsi les points extrêmes d'une voie romaine de dissuasion et de contrôle militaire («*Translatum deinde ad Apuanos Ligures bellum, qui in agrum Pisanum Bononiensemque ita incursaverant ut coli non possent*» (XXXIX, 2,5). *His quoque (scil. Apuanis Liguribus) perdomitis, consul (scil. C. Flaminius) pacem dedit finitimis. Et quia a bello quieta ut esset provincia effecerat, ne in otio militem haberent, viam a Bononia perduxit Arretium...* » (XXXIX, 2, 6).

²³ DURANTE 1987, 316–325, fig. 212.

²⁴ DURANTE 1987, 316–317.

²⁵ ORTALLI 1995.

²⁶ Plin., H. N. III, 116.

²⁷ Polybe II, 16, 2.

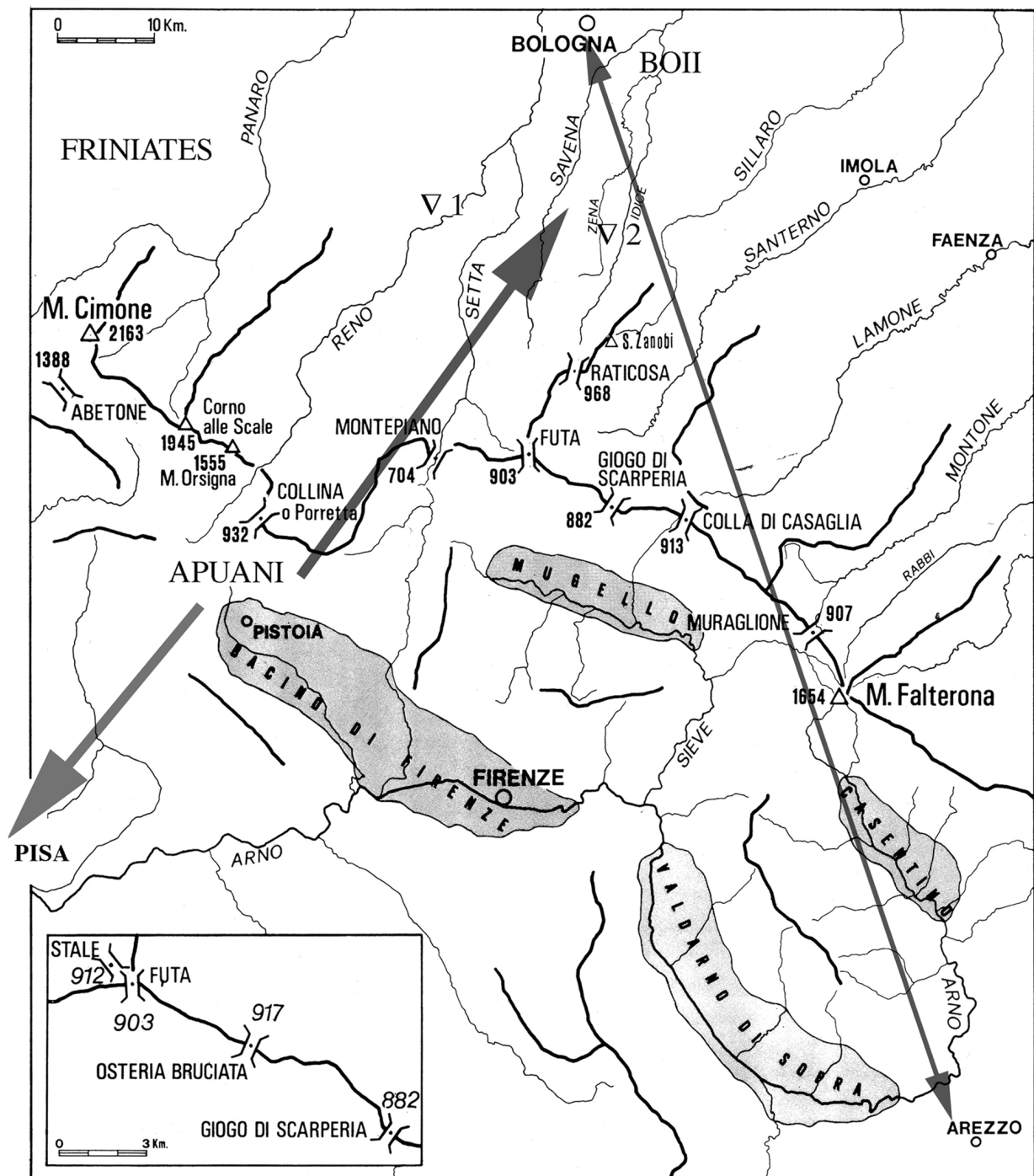


Fig. 4. L'Apennin entre le Monte Cimone et le Falterona: les cols et les territoires de la plaine au nord et au sud (d'après ALFIERI 1995, fig. 1) : V 1: Marzabotto; V 2: Monte Bibele

L'opération romaine de Flaminius s'intègre à l'action d'Aemilius. La via Aemilia conduisant jusqu'à Rimini, ferme la boucle Flaminia maior – Aemilia – Flaminia minor qui protège et pacifie une région de montagne difficile (ombrienne-etrusque-ligure). Cette dernière est la clef qui permet à Rome d'accéder à la Cisalpine (« *Subactis cis Appenninum omnibus, tum transmontanos adortus – in his et Friniates Ligures erant, quos non adierat C. Flaminius – omnes Aemilius subegit, armaque ademit et de montibus in campos multitudinem deduxit. Pacatis Liguribus exercitum in agrum Gallicum duxit viamque a Placentia ut Flaminiae committeret Ariminum perduxit* » [XXXIX, 2, 9–10]).

Ces Ligures seraient les Apuaniens considérés par les sources romaines comme des ennemis redoutables, derniers obstacles au contrôle total de l'Italie du nord après la victoire décisive de Rome sur les Celtes de Cispadane. Venant de Ligurie même, dès le IV^e s. av. J.-C., ils habitent la vallée du Magra, la haute Versilie, la Garfagnane et les collines autour de Pistoia, sur des territoires un temps occupés par les Etrusques.²⁸

Le nom des Ligures Apuani apparaît pour la première fois chez les historiens lors des guerres romano-ligures qui commencent en 193 av. n. è.²⁹

La résistance de ces populations est brisée quinze ans plus tard. Elle est suivie par d'importantes déportations d'hommes, femmes et enfants. 40000 personnes en 180 et 7000 autres en 179 av. n. è. sont exilées très loin de leur patrie, dans le Samnium autour de Beneventum.³⁰

Les vestiges archéologiques ligures de l'apennin bolonais que nous avons tenté de mettre en valeur, appartiennent sans doute à l'histoire ligure mais aussi à celles d'autres communautés, les Celtes en premier lieu, présents à Monte Bibele et à Marzabotto dès le IV^e et solidement implantés au III^e siècle av. n. è.

Une complicité liée aux actions communes des Boïens et de certains peuples ligures de l'Apennin apparaît de plus en plus structurée à partir des dernières décennies du III^e s et rend parfaitement plausible l'hypothèse d'une cohabitation de communautés de souche différente sur les mêmes territoires. Ces derniers, si l'on considère l'importance du rôle revêtu par Bononia et ses antécédents,³¹ démontrent la volonté des Boïens et des Ligures (« Apuaniens ») de contrôler les vallées qui, du Reno à l'Idice-Sillaro, débouchent sur la plaine de Bologne. Ils justifient, de plus, la détermination farouche des Romains d'établir et de maintenir une solide barrière par des moyens classiques, c'est-à-dire par des solutions radicales et définitives : la déportation et l'extermination.

BIBLIOGRAPHIE

- ALFIERI 1976 = N. ALFIERI: Alla ricerca della via Flaminia « minore ». AASIBR 64 (1975–1976 [1976]) 51–67.
- ALFIERI 1989 = N. ALFIERI: La via Flaminia “minore”. In: La viabilità tra Bologna e Firenze nel tempo. Atti del convegno, Firenzuola-San Benedetto. Val di Sambro 1989, 95–104.
- BALDONI–GIORDANI–MALNATI–ORTALLI 1987 = D. BALDONI–N. GIORDANI–L. MALNATI–J. ORTALLI: Alcune osservazioni sulla romanizzazione della valle padana. In: D. Vitali (ed.): Celti ed Etruschi nell'Italia centrosettentrionale dal V sec. a. C. alla romanizzazione. Colloquio internazionale, Bologna 1985. Bologna 1987, 397–404.
- BARIGAZZI 1991 = A. BARIGAZZI, Liguri Apuani e Friniati in Livio. Prometheus 17/1 (1991) 55–74.
- BERTACCINI 1997 = L. BERTACCINI: I materiali liguri. In: D. Vitali et al.: Monte Bibele: un bilancio di sette anni di ricerca, di formazione e di valorizzazione (1990–1996). In: M. T. Guaitoli (ed.): Scavi e ricerche del Dipartimento di Archeologia. Catalogo della Mostra. Bologne 1997, 37–39.
- CATARSI – DALL'AGLIO 1987 = M. CATARSI–P. L. DALL'AGLIO: Il territorio piacentino dall'età del bronzo alla romanizzazione. Ipotesi sulla formazione dell'ethnos ligure. In: D. Vitali (ed.): Celti ed Etruschi nell'Italia centrosettentrionale dal V sec. a. C. alla romanizzazione. Colloquio internazionale, Bologna 1985. Bologna 1987, 405–414.
- CIAMPOLTRINI 1993 = G. CIAMPOLTRINI: Ricerche sugli insediamenti liguri dell'alta valle del Serchio. BollArch 19–20–21 (1993) 39–70.

²⁸ MAGGIANI 1994, 371; DURANTE 1994, 377, n. 39; MAGGIANI 2004, 369.

²⁹ *Tite-Live* XXXIX, 2, 5 – 20.

³⁰ *Tite-Live* XL, 38, 3; 41, 3.

³¹ BALDONI–GIORDANI–MALNATI–ORTALLI 1987.

- DALL'AGLIO 1989 = P. L. DALL'AGLIO: La viabilità di età romana del settore occidentale dell'appennino emiliano. In: La viabilità tra Bologna e Firenze nel tempo. Atti del convegno, Firenzuola-San Benedetto Val di Sambro. Val di Sambro 1989, 243–256.
- DE MARINIS 1988 = R. C. DE MARINIS, Liguri e Celto-liguri. In: G. Pugliese Carratelli (ed.): « Italia omnium terrarum alumna ». Milano 1988, 157–259.
- DE MARINIS–SPADEA 1994 = R. C. DE MARINIS–G. SPADEA (ed.): I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo. Genova 1994.
- DURANTE 1987 = A. M. DURANTE: Marzabotto. In: G. Bermond Montanari (ed.): La formazione della città in Emilia Romagna. Prime esperienze urbane attraverso le nuove scoperte archeologiche. Catalogue de l'exposition. Bologne 1987, 316–325, fig. 212.
- DURANTE 1994 = A. M. DURANTE: La necropoli di Cafaggio. In: R. C. de Marinis–G. Spadea (ed.): I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo. Genova 1994, 374–378.
- FORNI 1976 = G. FORNI (ed.): Fontes Ligurum et Liguria antiquae. In: Atti della Società Ligure di Storia patria 90 (1976).
- GAMBARI 2003 = F. GAMBARI: Il quadro archeologico dalla fine dell'Età del bronzo alla Guerra annibalica. In: Dertona Historia Patriae Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi, vol. I. Tortona 2003, 89–120.
- KRUTA POPPI 1981 = L. KRUTA POPPI: La sépulture de Casaselvatica à Berceto (prov. de Parme) et la limite occidentale du faciès boïen au III^e siècle avant notre ère. EC 18 (1981) 7–38.
- MACELLARI 1997 = R. MACELLARI: Testimonianze di età ellenistica nell'insediamento di Servirola presso San Polo d'Enza. Pagine di Archeologia 6 (1997) 1–17.
- MAGGIANI 1979 = A. MAGGIANI: Liguri orientali: la situazione archeologica in Età ellenistica. RSL 45/1–4 (1979) 73–101.
- MAGGIANI 1994 = A. MAGGIANI: I Liguri Apuani. In: R. C. de Marinis–G. Spadea (ed.): I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo. Genova 1994, 369–371.
- MAGGIANI 1995 = A. MAGGIANI: I Liguri Apuani. Le necropoli di Levigliani e Minazzana. In: E. Paribeni (ed.): Museo Archeologico Versiliese “Bruno Antonucci”, Pietrasanta. Viareggio 1995, 85–89, 104–122.
- MALNATI 1994 = L. MALNATI: Galli, Liguri Veleiati e Friniati nell'Emilia occidentale. In: R. C. de Marinis–G. Spadea (ed.): I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo. Genova 1994, 361–365.
- MANSUELLI 1942 = G. A. MANSUELLI: Le strade romane e i cippi millari della regione ottava. Atti e Memorie Dep.st. patria per le province di Romagna 8 (1941–1942) 35.
- MANSUELLI 1966 = G. A. MANSUELLI: I Liguri “Friniates” e la conquista romana. Rassegna Frignanese 11/15 (1966) 34–44.
- ORTALLI 1995 = J. ORTALLI: La necropoli celtica della zona “A” di Casalecchio di Reno (Bologna). Note preliminari sullo scavo del complesso sepolcrale e dell'area di culto. In: J.-J. Charpy (éd.): L'Europe celtique du V^e au III^e avant J. C. contacts, échanges et mouvements de populations. Actes du deuxième symposium international d'Hautvillers 1992. Sceaux 1995, 189–238.
- PAINI 1987 = D. PAINI: Liguri Friniati e Romani nell'Appennino Tosco-emiliano. Contributo alla lettura del testo liviano. In: L'Emilia in età romana. Ricerche di topografia antica. Modena 1987, 9–27.
- PAIS 1930 = E. PAIS: I Fasti trionfali del popolo romano. Torino 1930.
- PEYRE 1987 = CH. PEYRE: Felsina et l'organisation du territoire des Boïens selon l'historiographie antique. In: D. Vitali (ed.): Celti ed Etruschi nell'Italia centrosettentrionale dal V sec. a. C. alla romanizzazione. Colloquio internazionale, Bologna 1985. Bologna 1987, 101–110.
- SALOMONE GAGGERO 2003 = E. SALOMONE GAGGERO: Il territorio tortonese fra Liguri e Roma nel III–II secolo a.C. La testimonianza delle fonti letterarie. In: Dertona Historia Patriae Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi, vol. I. Tortona 2003, 121–152.
- TERZAN 1976 = B. TERZAN: Certoška fibula (Die Certosa-fibel). AV 27 (1976) 315–537.
- VITALI 1987 = D. VITALI: Monte Bibele tra Etruschi e Celti: dati archeologici e interpretazione storica. In: D. Vitali (ed.): Celti ed Etruschi nell'Italia centrosettentrionale dal V sec. a. C. alla romanizzazione. Colloquio internazionale Bologna 1985. Bologna 1987, 309–380.
- VITALI 2003 = D. VITALI: La necropoli di Monte Tamburino a Monte Bibele. Bologna 2003.